



CINELIFES

plus qu'une vie cinématographique

JUIL - AOÛT

N°16



DÉCOUVREZ LES LAURÉATS
DE LA PHASE NATIONALE !
FESTIVAL CLAP IVOIRE 2023

LA VISION D'UN PRODUCTEUR
POUR L'INDUSTRIE CINÉMATO-
GRAPHIQUE IVOIRIENNE
LANDRY AGBADOU

L'ARTISTE AUX MULTIPLES
TALENTS ,ISSAKA SAWADOGO

UNE NOUVELLE VISION DE
LA DISTRIBUTION AUDIO-
VISUELLE AFRICAINE
GEOVINCE LIFE CO.

Alex OGOU

À LA CROISÉE DE LA RÉALISATION
ET DE L'ENGAGEMENT SOCIAL À
TRAVERS SES SÉRIES

N° 016 JUIL - AOÛT 2023
A TÉLÉCHARGER



BAJIATY
G R A P H I C S

IMPRIMERIE

CRÉATION NUMERIQUE

LOGO DESIGN

DÉPLIANT BÂCHE

FLYERS

CONCEPTIONS
GRAPHIQUES

AFFICHE DAO

MARKETING

IMPRESSION

PAO OFFSET Etiquette **VINYLE**

BROCHURE

GADGETS

PUBLICITAIRES

KAKEMONO



07 09 13 23 62



bajiatygraphics@gmail.com



Bingerville Paris Village



CINELIFES
plus qu'une vie cinématographique

2023
ALL STARS
...

www.cinelifes.com



Réservez
Votre
Espace Pub

Dans le prochain numéro
du magazine Cinelifes

+225 05 64 08 21 87

5000fcfa

Votre magazine

Bimensuel

Magazine édité par S MEDIAS,
SARL au capital de 1.000 000F CFA

SIÈGE DE LA RÉDACTION (EDITORIAL HEADQUARTERS)

Côte d'Ivoire : Abidjan - Angre
Cel : +225 05 64 08 21 87
Cel : +225 07 59 75 45 17
Tel : +225 27 22 26 85 48
Email : info@cinelives.com

DIRECTEUR DE PUBLICATION

(PUBLICATION DIRECTOR)

Armah AMAN

RÉDACTRICE EN CHEF

(CHIEF EDITOR)

Melaine KONDON

Directeur artistique

(ARTISTIC DIRECTOR)

Andrew SAHA

RÉDACTION

(EDITORIAL)

Stephanie DEGBO
Melaine KONDON
Philippe PELLETIER
Serge AMAN

RÉVISION

(REVIEW)

Stéphanie LOBOUET
Ernest ESMEL

INFOGRAPHISTES

(INFOGRAPHIC)

Serge AMAN
Fulgence AMAN

Abonnement

Pour recevoir personnellement
MAGAZINE BIMENSUEL CINELIFES,
appelez : +225 05 64 08 21 87 ou par mail :
info@cinelives.com - cinelives@gmail.com



CINELIFES
plus qu'une vie cinématographique



FAIRE UN DON



(+225) 05 64 08 21 87



(+225) 07 59 17 45 17

www.cinelives.com



MELAINE KONDON

Rédactrice en chef

LE TRAVAIL ET LA PASSION

**“Le plaisir dans le métier met la perfection dans Le travail “,
dixit ARISTOTE**

Être passionné d'un métier ou d'un domaine d'activité ne peut que porter de bons fruits tôt ou tard. Car, le travail bien fait parlera toujours au nom de celui qui l'a produit. Le travail est notre premier défenseur dans notre domaine de prédilection.

En effet, ce nouveau numéro de **CINELIFES** met, une fois de plus, en avant des hommes passionnés du 7ème art, qui par leur travail acharné deviennent on ne peut plus incontournable dans cette industrie. C'est donc à juste titre que, l'un d'entre eux, répondant au nom d'**Alex OGOU**, porte une double casquette d'acteur-réalisateur.

Outre, la passion du travail et l'amour pour le 7ème ont su suscité en nous, équipe du Magazine CINELIFES, un projet dénommé **“ALL STAR”**. Notre présence dans cette somptueuse salle du Palm Club matérialise la réalisation et la concrétisation dudit projet.

Concocté depuis deux ans environ, ce rassemblement annuel des acteurs de l'industrie du Cinéma (ALL STAR) vise à créer un cadre d'échange et de partage d'expérience entre professionnels et amoureux du Cinéma. C'est une rencontre à échelle international qui s'ouvre aujourd'hui avec sa 1ère édition.. Akwaba à **“ALL STAR”**, et bonne rencontre à vous!!!

Soyez passionnés et ayez de l' amour pour votre domaine d'activité, travail.

Bonne lecture à tous et à chacun

**PAGE
08**

ISSAKA SAWADOGO, L'ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS

Homme de théâtre, auteur, musicien, danseur, formateur, mais surtout acteur dont la carrière est parsemée d'une foison de récompenses à travers le monde, Issaka Sawadogo est certainement l'un des plus grands acteurs contemporains.



**PAGE
10**

GEOVINCE LIFE CO. : UNE NOUVELLE VISION DE LA DISTRIBUTION AUDIO- VISUELLE AFRICAINE

GeoVince life Co se distingue par sa maîtrise totale de la distribution audiovisuelle. Nous ne nous contentons pas de vous fournir des contenus, nous sommes là pour vous conseiller et vous guider.



GeoVince Life Co.

**PAGE
14**

À LA CROISÉE DE LA RÉALISATION ET DE L'ENGAGEMENT SOCIAL À TRAVERS SES SÉRIES

Partage son enthousiasme pour le cinéma, sa passion pour son travail en tant que réalisateur et acteur, ainsi que son engagement à soutenir et promouvoir les talents émergents de l'industrie cinématographique ivoirienne et africaine.



**PAGE
22**

LA VISION D'UN PRODUCTEUR POUR L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE IVOIRIENNE

Landry Agbadou, producteur passionné, partage son parcours cinématographique et l'importance de faire rêver à travers des films originaux et humoristiques aux couleurs africaines.



**PAGE
24**

FESTIVAL CLAP IVOIRE 2023 : DÉCOUVREZ LES LAURÉATS DE LA PHASE NATIONALE !

C'est dans une salle bondée de monde que la proclamation des résultats nationaux du Festival Clap Ivoire 2023 a eu lieu le vendredi 21 juillet 2023, à la salle de cinéma Majestic de l'Hôtel Ivoire. De nombreuses ...





VOTRE MAGAZINE CINÉMATOGRAPHIQUE **DISPONIBLE**

POUR PLUS D'ACTUALITÉ PEOPLE, INTERVIEW ,
SCANNER ,CHRONIQUE ...

TÉLÉCHARGEZ-LE GRATUITEMENT

www.cinelives.com



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 /info@cinelives.com

ISSAKA SAWADOGO, L'ARTISTE AUX MULTIPLES TALENTS

Homme de théâtre, auteur, musicien, danseur, formateur, mais surtout acteur dont la carrière est parsemée d'une foison de récompenses à travers le monde, Issaka Sawadogo est certainement l'un des plus grands acteurs contemporains.

Issaka Sawadogo voit le jour dans une famille polygame, le 18 mai 1966 à Ouagadougou, capitale du Burkina-Faso (pays qui s'appelait à l'époque Haute-Volta). Jeune homme révolté contre les inégalités sociales, il est un fervent partisan de Thomas Sankara lors de la première révolution Burkinabé de 1983. Il s'implique alors pleinement pour la reconstruction du Pays. Passionné de contes depuis son enfance, il s'aperçoit très vite que la scène est une plateforme où il peut s'exprimer librement. À 21 ans, il intègre une troupe où il passe du théâtre d'auteur à celui d'intervention sociale, en passant par les contes. Le théâtre social permet de sensibiliser la population sur les problèmes du SIDA, la drépanocytose, la scolarisation des enfants, les interdits de la religion ou la condition des femmes.

En 1992, le théâtre National d'Oslo aide la troupe théâtrale de Ouagadougou à monter la pièce d'Henrik Ibsen « Peer Gynt » avec Issaka Sawadogo dans le rôle principal. Deux ans plus tard, ce même théâtre lui demande de venir en Norvège et de faire partie de l'équipe. Il est ainsi le premier acteur noir de la compagnie du Théâtre National d'Oslo. Il s'installe alors en Norvège où il joue sur scène, devient consultant pour le Théâtre d'Oslo, et prend la nationalité norvégienne. On peut le voir, entre autres, dans « L'heure où nous ne savions rien l'un de l'autre » (1998) de Peter Handke, « La peur dévore l'âme » (2001) de Rainer Werner Fassbinder et « Combat de nègre et de chiens » (2004) de Bernard-Marie Koltès, mais aussi, entre 1997 et 1998, dans « Le roi des mouches » (Fluekongen), une pièce dont il est l'auteur, le metteur en scène et la tête d'affiche.

Au Burkina-Faso, il est membre fondateur du CITO (Carrefour International du Théâtre de Ouagadougou) où il anime des ateliers sur la diction et le jeu d'acteur. Dans les écoles de Norvège, il pro-



il propose des cours sur la technique des contes, la danse et les rythmes africains et des spectacles qui mêlent parole et musique, chorégraphie et art dramatique, tels que « L'éveil » en 2000 et « Djenjoba » en 2001.

Dès le début des années 2000, c'est au cinéma qu'il commence à se faire remarquer dans quelques rôles secondaires. En 2005, le cinéaste belge Nicolas Provost le fait connaître d'un plus large public avec « Exoticore », l'histoire d'un migrant burkinabé qui cherche sa place dans le monde, seul au milieu de la folie contemporaine d'une grande ville occidentale. Se role lui vaut plusieurs récompenses dont le Bayard d'Or du meilleur acteur au festival international du cinéma en langue française de Namur en Belgique, le prix du meilleur acteur au festival international du court-métrage d'Abidjan en Côte d'Ivoire et le prix d'interprétation masculine au festival international du cinéma de Durban en Afrique du Sud.

Les années suivantes, Issaka Sawadogo internationalise sa carrière avec des rôles de premier plan comme dans, « Le vent soulève les sables » (2006) de Marion Hänsel, « L'envahisseur » (2010) où il retrouve son ami Nicolas Provost, « Diego Star » (2012) de Frédéric Pelletier, « Le dernier diamant » (2013) d'Éric Barbier, « L'œil du cyclone » (2016) de Sékou Traoré, « Black Snake, la légende du serpent noir » (2018) de Thomas Ngijol et Karole Rocher, « Les trois lascars » de de Boubakar Diallo, etc. Par deux fois il donne la réplique à Omar Sy dans « Samba » (2013), dirigé par Olivier Nakache et Éric Toledano, et dans « Le flic de Belleville » (2017) de Rachid Bouchareb. Notons qu'il est aussi crédité dans plusieurs courts métrages.

Issaka Sawadogo est aussi un acteur de télévision très prolifique. Il apparaît dans une quinzaine de séries, dont « Hôtel Caesar » tournée en Norvège entre 2003 et 2009, « The missing » (2014/2016) en Angleterre, « Guyane » (2017/2018) et « Maroni, les fantômes du fleuve » (2018/2021) deux séries françaises filmées

en Guyane, « Wara » et « Sakho & Mangané » depuis 2021, deux productions sénégalaises qui le rendent très populaire en Afrique. Récemment, on le voit dans plusieurs épisodes de la série française « Or noir » et dans le film de Kim Chapiron « Le jeune Imam » sorti en 2023.

Le physique imposant d'Issaka Sawadogo lui permet d'être très à l'aise dans des films d'action ou d'aventure. Sa certitude, le cinéma africain a de beaux jours devant lui à condition que les moyens financiers, intellectuels et humains soient soutenus par les autorités culturelles ou privées pour les projets audacieux des réalisateurs.

Voici donc le parcours d'un homme d'exception, à la carrière sans fausses notes. Un artiste qui reste certainement un des meilleurs acteurs de sa génération. Souhaitons lui une longue et belle vie pleine de magnifiques projets. Chapeau cher Issaka Sawadogo, tu es la fierté de l'Afrique.

© Philippe PELLETIER



GEOVINCE LIFE CO. : UNE NOUVELLE VISION DE LA DISTRIBUTION AUDIOVISUELLE AFRICAINE

Quels sont les domaines d'expertise de Geoffroy Boutchoue en tant que juriste culturel, et comment ces compétences contribuent-elles à la proposition de programmes de qualité par GeoVince life Co. dans le domaine de la distribution audiovisuelle africaine ?

GeoVince life Co., fondée par Geoffroy Boutchoue, un juriste culturel passionné et expérimenté, se positionne aujourd'hui comme une entreprise indépendante de distribution spécialisée dans les œuvres cinématographiques et audiovisuelles africaines. Basée en Côte d'Ivoire, cette société met en avant les valeurs d'exigence, de professionnalisme et de créativité pour proposer des programmes de qualité qui sauront combler vos téléspectateurs ou internautes.

Quels types de contenus audiovisuels retrouve-t-on dans le vaste catalogue de GeoVince life Co. ?

La mission de GeoVince life Co. est claire et déterminée : proposer des contenus audiovisuels attrayants et captivants qui rassemblent un large public. Forts de notre vaste catalogue, comprenant plus de 500 heures de séries, films, documentaires et bandes dessinées, nous sommes en mesure de fournir des contenus adaptés à vos besoins, que ce soit pour améliorer votre notoriété visuelle, informer, divertir ou vous démarquer sur les marchés régionaux et internationaux.

Comment GeoVince life Co. assure-t-elle une approche sur mesure pour chaque projet de distribution audiovisuelle ?

Chez GeoVince life Co, chaque projet est unique, et c'est pourquoi nous adoptons une approche sur mesure de A à Z. Nous prenons le temps de comprendre votre cible, vos moyens de diffusion et les réactions attendues afin de vous proposer une stratégie de distribution personnalisée. En tant qu'experts de la distribution audiovisuelle, nous vous accompagnons à chaque étape du processus, du conseil initial jusqu'à la mise en place de la distribution, en veillant à ce que les contenus proposés soient en parfaite adéquation avec votre ligne éditoriale.

Comment GeoVince life Co. garantit-elle un accompagnement personnalisé et une expertise tout au long du processus de distribution audiovisuelle pour répondre aux attentes et objectifs spécifiques de ses partenaires ?



GeoVince Life Co.

GeoVince life Co se distingue par sa maîtrise totale de la distribution audiovisuelle. Nous ne nous contentons pas de vous fournir des contenus, nous sommes là pour vous conseiller et vous guider. Nous étudions chaque télévision ou plateforme en détail afin de répondre à vos attentes et objectifs spécifiques. Notre équipe est à votre écoute, prête à vous apporter rigueur, réactivité et expertise tout au long du processus de distribution.

Comment GeoVince life Co. applique-t-elle concrètement ses valeurs de rigueur, d'adaptabilité, de transparence et d'écoute dans ses collaborations avec les partenaires pour atteindre des résultats remarquables dans la distribution audiovisuelle ?

Les valeurs qui nous guident au sein de GeoVince life Co. sont la rigueur, l'adaptabilité, la transparence et l'écoute. Nous croyons en l'importance de construire des collaborations solides avec nos partenaires et de travailler main dans la main pour atteindre des résultats remarquables. Notre engagement envers la qualité et l'innovation nous pousse à repousser les limites et à faire évoluer constamment notre approche de la distribution pour vous offrir une expérience unique et enrichissante.

Comment l'expertise en droit culturel du fondateur de GeoVince life Co. contribue-t-elle à garantir le succès de la distribution des contenus audiovisuels et pourquoi GeoVince life Co. est-il considéré comme le partenaire de choix pour une distribution audiovisuelle africaine de qualité ?

En somme, GeoVince life Co. est bien plus qu'une simple entreprise de distribution audiovisuelle. C'est une équipe passionnée et engagée, portée par un fondateur expert en droit culturel, qui met tout en œuvre pour que vos contenus atteignent leur public avec succès. Si vous recherchez des programmes de qualité pour satisfaire vos clients et accroître votre notoriété, GeoVince life Co. est le partenaire de choix pour une distribution audiovisuelle africaine à la hauteur de vos ambitions.

SERGE ARNAUD





ACADÉMIE
DES
SOTIGUI
DES ARTS CINÉMATOGRAPHIQUES
AFRICAINS ET DE LA DIASPORA



8^{ème} Edition
**SOTIGUI
AWARDS
2023**

08, 09, 10 & 11

Novembre 2023, Ouagadougou.



ALEX OGOU

Partage son enthousiasme pour le cinéma, sa passion pour son travail en tant que réalisateur et acteur, ainsi que son engagement à soutenir et promouvoir les talents émergents de l'industrie cinématographique ivoirienne et africaine.



Votre production « ÔBATANGA » a été sacrée au FESPACO 2023. Mais, comment expliquez-vous cette faible moisson des films ivoiriens à cet évènement ?

Comment expliquer cette faible moisson ? Déjà, pour avoir une moisson, il faut semer. Et, je ne pense pas qu'on ait beaucoup semé. Je ne pense également pas qu'il ait eu beaucoup de projets ivoiriens qui ont été soumis au FESPACO. Donc ça amène une autre question, qui est le dynamisme ; la question du dynamisme du secteur audiovisuel en Côte d'Ivoire et de projets qui peuvent prétendre aller à des festivals au moins Panafricain comme le FESPACO. Donc la première chose c'est que si on n'a pas beaucoup de récompense, c'est aussi lié au fait qu'on n'a pas beaucoup de productions qu'on soumet. Et, si on n'a pas beaucoup de productions soumises, il faut également se poser la question du financement et de la qualité des productions qu'on peut soumettre. En conclusion, je pense qu'on n'a pas beaucoup de production soumise. Et, dans le lot des productions soumises, il y en a peu qui peuvent prétendre à être sélectionnées et donc à gagner.

La trame de l'histoire s'apparente à une dénonciation des travers de la politique en y associant le monde du business. La Côte d'Ivoire est-elle ce pays que vous indexez dans le film ?

« ÔBATANGA » traite des sujets comme le blanchiment d'argent, la collision entre la politique et les affaires, le monde des influenceurs et influenceuses etc. C'est un peu une réalité, une généralité qu'on peut voir dans plusieurs pays et franchement je ne parle pas particulièrement de la Côte d'Ivoire. C'est à juste titre que tout se passe dans un pays fictif, non pas pour dénoncer un pays, mais cela se passe partout. Donc à travers le pays virtuel, on n'indexe pas un seul pays mais tous les pays où ça se passe. Car, ça se passe partout. Que ce soit en Afrique ou au niveau de l'occident, cette collision entre le milieu des affaires, la politique et les influenceurs sont des réalités qu'on retrouve malheureusement un peu partout. Mais, dans la série « ÔBATANGA », cela a été ça a été pimenté, on va dire lié à la sauce de ce que nous on peut connaître. Mais, ce n'est pas principalement dirigé vers la Côte d'Ivoire.



En dehors du FESPACO 2023 qui a peut-être prouvé la réussite du film qu'attendez-vous d'ÔBATANGA ?

Depuis le FESPACO, on est assez fier de la vie de cette série « ÔBATANGA ». Il faut également préciser que, avant le FESPACO, la série a remporté **le prix de la Meilleure série francophone officiel de Luchon** en France, et c'est la première fois que ça arrive dans ce festival connu pour la télévision. Ensuite, le FESPACO. Elle a récemment été primée d'une **mention spéciale au festival vive l'Afrique de Montréal**, elle a encore été primée au Teranga, et au dernier **Festival Dakar séries** où, l'actrice principale Mouna N'DIAYE a été primée avec une mention spéciale par rapport à son rôle dans « ÔBATANGA ».

Je dirai donc que quelque part les espérances sont déjà satisfaites. Mais la vérité, c'est que moi, ce que j'espère d'une série que je fais, que je produis c'est qu'elle ait l'adhésion du public, qu'elle soit regardée. Et que le public puisse s'y reconnaître à travers le propos et puis s'aimer évidemment. Mais, ce qui est important, c'est de parler de sujet qui donne l'impression d'informer le public au travers des séries que je fais. Que ça puisse être du divertissement mais aussi, beaucoup d'informations et beaucoup d'apprentissage.

De l'avis de plusieurs cinéphiles, en plus de vos qualités techniques comme réalisateur, votre casque d'acteur est ce qui fait de vous un meilleur réalisateur que les autres. Quel est votre observation à ce sujet ?

C'est sûr que j'ai la sensibilité d'un comédien, donc je comprends la sensibilité des comédiens et des acteurs. Je comprends aussi un petit peu le mécanisme. Il faut savoir qu'un acteur, aussi brillant soit-il, met en avant les émotions personnelles, il se met à nu. Donc je crois que chacun doit se dire que pour se mettre à nu, il faut être en confiance. Et, cela se conçoit au cinéma ou même dans la vraie vie. Donc peut-être que le fait d'avoir cette fibre de comédien en moi me permet effectivement de savoir comment leur parler et diriger. Mais, je n'ai pas envie de penser qu'il faille être ou avoir été un acteur ou un comédien pour être un bon réalisateur. Je ne pense pas qu'il y ait une corrélation à ça. Je pense que ça aide, mais, je ne pense pas qu'il soit obligé.

Vous avez déplacé Sidiki BAKABA pour une récente production cinématographique. En dehors du profil et de l'expérience, pourquoi lui spécialement au point de fournir un tel effort ?

Sidiki BAKABA n'est plus présenté. C'est un acteur extraordinaire. Je cherchais juste quelqu'un pour interpréter un rôle de ministre corrompu, malicieux, vicieux et très intelligent. Et, c'est naturellement que le profil de Sidiki BAKABA s'est imposé à nous. C'était donc une évidence pour nous, que Sidiki BAKABA était la personne idoine pour jouer ce rôle. Outre cela, c'était intéressant et j'avais envie effectivement de faire un clin d'œil entre son histoire d'acteur dans

le pays et ce qui se joue dans la série. C'est marrant de voir cet immense acteur, au travers de ce qu'il a vécu, interpréter un ministre. Lui, qui ne faisait pas de politique a priori.

Beaucoup ont cru et demeurent convaincu que les acteurs invisibles sont de vrais « microbes ». « Miabla » est une production qui s'intéresse à la prostitution sous le visage des « géreuses de bizi ». S'agit-il cette fois-ci de vraies prostituées reconverties en actrice ou de vrais acteurs dans cette fiction ?

Tout comme dans les films et les séries que j'ai fait, que je tourne, ce sont des acteurs et des actrices. Ce sont des acteurs et des actrices qui interprètent des rôles. Et, vous verrez bien à la sortie de la production. Ensuite, vous allez pouvoir poser les questions.



Votre nom s'identifie plus à la réalisation qu'à l'actorat. Avez-vous le sentiment d'avoir au fil du temps failli comme acteur malgré les prix qui affluent au début de votre carrière ? Et malgré votre prix liée à « la place du cœur » ?

Alors c'est une question qui est très marrant. Est-ce que est-ce que, je suis devenu réalisateur parce que je n'ai pas réussi comme acteur ? Ça faut vraiment s'enlever cette question de la tête. Parce que, c'est excusez-moi c'est un peu "débile". En vérité, la petite histoire c'est que quand j'avais 13-14 ans, j'ai commencé à m'intéresser au cinéma, à travers, il me semble, E.T de Spielberg que j'ai vu très jeune qui m'a vraiment bluffé, je me souviens. J'avais envie de faire des films. Donc, très tôt, j'ai commencé à faire des ateliers de cinéma. À savoir : regarder des films avec un professeur, qui vous explique pourquoi tel scène ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Pourquoi tel plan ?

Et donc adolescent, j'ai voulu être réalisateur. La chance, la vie et les rencontres ont fait qu'à l'âge de 17 ans, on m'a repéré en me disant : « mais ça fait une tête et le physique pour être acteur ». On cherche quelqu'un pour un film pour finalement le film de Robert Guédiguian. Et donc moi j'avais dit au casting, non, ne perdez votre temps, moi ça m'intéresse pas du tout d'être acteur. Je ne pense pas que je fais cet acteur, je suis trop timide etc. et finalement, ils ont réussi à me convaincre de passer l'audition. J'ai passé l'audition et de suite je suis devenue acteur. J'ai tourné dans le premier film qui est « À la place du cœur », et qui a remporté le prix que vous avez cité.

J'ai fait d'autres films parce qu'on me le demandait. À un moment donné, il faut situer dans le temps, j'avais 17 ans donc j'étais on va dire grand ado et jeune adulte. Et malgré ça, malgré que j'aie commencé une carrière d'acteurs, j'ai quand même continué à rêver, à penser, à faire du cinéma comme réalisateur. Donc parallèlement où j'étais acteur, j'ai

j'ai commencé à faire des formations en montage, en cadrage, en production, parce que j'avais envie de cinéma. Donc j'ai envie de connaître tous les secteurs qui gravitent autour de ma passion et au fur et à mesure grandissant, étant adulte, étant jeune, je me dirige vers la réalisation. Donc je fais tout pour arriver à la réalisation. Et, aujourd'hui, de me connaître ou d'être célèbre parce que je suis réalisateur pour moi, c'est juste une suite normale des choses et Dieu merci, c'est ce que j'ai souhaité et ça en aucun cas parce que j'aurais échoué comme acteur.

Aucune chaîne de télévision ivoirienne n'a diffusé Invisible, malgré son succès et l'origine ivoirienne des acteurs. Est-ce vous qui n'avez pas proposé le film aux chaînes d'ici ?

Pour la petite histoire, à l'époque, je crois qu'on était en 2015 quand j'ai eu l'idée d'« Invisible » et qu'on a commencé à écrire et à développer l'histoire avec le scénariste Aka Assié. Il faut se rappeler l'écosystème dans lequel on est en Côte d'Ivoire. À savoir, que les chaînes effectives qu'il y a sont RTI et A+. Il n'y avait pas NCI et les autres chaînes.

Donc, la première chaîne à qui je propose le projet, c'est la chaîne nationale et en plus c'est un sujet national comme vous l'avez dit dans la question. Donc, pour moi, très naturellement, je propose le projet à la RTI et la RTI refuse pour plusieurs raisons notamment la sensibilité du sujet. Et, il faut se rappeler que à cette époque en 2015-2016, on est en plein dans les films avec les « microbes » et avec beaucoup des actions, qu'on entend parler tout le temps. Donc je pense que la télé nationale avait un peu peur d'affronter le sujet. Et en plus de ça,

il se posait aussi la question du budget, parce que pour c'était la première fois, je pense, qu'on rentrait dans des productions de format 52 minutes. Et qui ne sont pas du 26 minutes donc il fallait multiplier le budget par deux. C'est presque un long métrage, donc un budget qui va en conséquences et qui ne suffit pas juste de multiplier le budget d'une série de 26 minutes pour faire une série de qualité en 52 minutes. donc RTI out, il reste plus qu'A+ ou bien TV5 Monde. Et TV5, à l'époque, n'était pas en Côte d'Ivoire, ils sont en France.

Je me rappelle, je propose le projet à TV5, qui n'était pas intéressée. Je propose à A+, qui me dit ton projet est intéressant, Mais, nous ne faisons pas ça, c'est trop lourd. Mais, il y a peut-être quelqu'un à Paris à qui ça peut intéresser. Donc ils ont transmis mon projet à Paris à une certaine Cécile GÉRARDIN, qui a trouvé ça intéressant. Ensuite, on s'est rencontré au "Discoop" en 2016, où, j'ai pitché le projet et j'ai remporté le grand prix du pitch du Discoop. Et à partir de là, il y a eu un certain intérêt donc de Cécile GÉRARDIN qui représente Canal+, avec François De Planque qui était à l'époque directeur des programmes de Canal+ qui était présent au Discoop. Et, j'ai repitché en privé mon projet et, c'est de là qu'est parti cette aventure avec Canal+. Donc, pour répondre directement à la question de manière plus courte. Pour produire la série, j'ai voulu la produire avec la RTI ça n'a pas fonctionné. Je l'ai voulu avec A+, ce n'était pas leur calibre. Au final la série est sortie avec le succès qu'elle a eu. Mais, la distribution de la série appartient, dans les droits à Canal+.

Effectivement, je ne pense pas que ça intéresse à Canal+ de revendre ou de



vendre la diffusion de la série sur des chaînes gratuites nationales. Pour la simple et bonne raison que le coût serait trop minime par rapport à l'investissement d'une part et d'autre part, il faut considérer que, un « Invisible » pour Canal+ est un peu à leur chasse-gardée. Puisque c'est la première série qui a inauguré ce qu'on appelle les séries premières aujourd'hui les séries créations originales Canal+. Donc, vous ne pouvez pas posséder quelque chose, en faire votre joyau, et être diffusée ailleurs sur d'autres plateformes que vous-même. Ça n'a pas de sens.

Vous disiez dans un entretien, accordé au journal "Le Monde" en 2018, vouloir à travers cette série organisé interroger la société ivoirienne. Quelle est selon vous la réponse qu'elle vous a donné ?

À la sortie d'« Invisible », on était dans un climat anxieux, avec cette histoire de microbe dont on en parle tous les jours. J'ai eu l'idée de faire « Invisible » parce que je voulais me démarquer et m'installer définitivement en Côte d'Ivoire. Et à mon arrivée de France, au bout d'une à deux semaines, j'entends plus de fois

de suite qu'il faut exterminer ces enfants. Exterminer !, exterminer !, exterminer ! J'entends cette phrase alors que je viens d'être jeune papa, ça m'a fait bizarre. Et quand j'ai commencé à m'intéresser au sujet, à essayer de comprendre, j'ai mené une vraie investigation journalistique. Je me suis rendu à Abobo derrière rail, m'installé dans des maquis pour échanger avec des personnes et autres, comme si de rien n'était. Et, j'ai compris plusieurs choses :

Alors il y a l'aspect, on va dire l'aspect purement factuel de faits divers, où, on parle de délinquance qui sévit, c'est une chose. Mais, une délinquance de gamins, ça devient plus spécifique. Donc, il faut arriver à savoir le pourquoi ? Et comment ? Et aussi, l'aspect un peu de leurs origines politiques etc. Mais en tout cas, j'ai compris que tout ce qui reliait au final tous ces sujets autour de la visite, c'était la question de la responsabilité citoyenne : à la fois des parents et à la fois de lambda envers notre jeunesse, envers la cité, envers là où on vit. Quand je dis je veux l'interroger la population, c'est de dire qu'il ne faut pas botter en touche quand il y a un problème qui vient de nos enfants. Si ça vient de nos enfants, c'est que ça vient quelque part de nous les parents les adultes autour d'eux.

Donc, qu'est-ce que nous on fait ? À la fois, pour éviter ce problème ? Pour régler ce problème ? Ou ne serait-ce que, s'arrêter pour réfléchir aux problèmes. Et, je crois qu'on ne réfléchissait pas au problème. On était tous dans une réaction épidermique de rejet des enfants. Mais, si on rejette les enfants et qu'on se dit qu'il faut les exterminer, en gros, il n'y aura pas de société demain. Donc, n'est pas question de ça.

Je crois que ce qui en est ressorti après la diffusion de la série, c'est qu'elle a montré qu'on est tous sensibles à l'écho du cri de cœur que je lançais à travers cette série. Et, quelque part à travers moi, ces enfants de rue, je ne les dédouane pas tous, mais, je pense qu'il y a beaucoup qui sont victimes de leur situation et ils font cela pour s'en sortir. Et, je crois qu'il y a un écho favorable, puisque, le phénomène des microbes tel qu'on le voyait à l'époque a beaucoup diminué, a pris du recul. On peut tous se constater. Donc, Merci au public d'avoir vraiment aimé et suivi la série.

Je me rappelle d'une anecdote quand j'étais en tournage de « cacao », à l'intérieur du pays. Je crois qu'on était à Gagnoa. Le maire de Gagnoa est venu me voir sur le plateau où j'étais. Quand il a compris que j'étais le réalisateur d'« Invisible ». Il est venu me remercier, me féliciter du fait que, grâce à la série, il n'a quasiment plus de problèmes de "microbes" dans sa ville. C'est une vraie satisfaction pour moi. Et, c'est une satisfaction de se dire que le travail de dénonciation et de prise de conscience collective en générale ait un vrai écho qui se traduit dans la réalité sur le terrain en essayant de réduire le problème.



D' « Invisible » à « Cacao », laquelle de ces deux productions vous a le plus rapporté en termes de notoriété ?

« Invisible » c'était la première série du genre. Ma première série du genre également, avec un gros succès. On est tous été comme ça. Quant à la série « Cacao », elle est venue confirmer cela, avec d'autres genres, un autre registre, et peut-être avec un autre public. Vraiment, je ne sais pas comment répondre à cette question (rire). Je crois que, quand on me reconnaît tous les jours dans la rue, c'est à la fois pour le réalisateur d'« Invisible » et de « Cacao ».

Quelle est la place que vous donnez aux réalisateurs et acteurs en herbe à partir de votre structure "Plan A" ?

"Plan A" a pour vocation d'être un booster, un moteur de ce que on veut tous mettre en place à travers l'industrie de l'audiovisuel en Côte d'Ivoire et plus largement en Afrique de l'Ouest, en Afrique francophone. Pour se faire, "Plan A" n'est pas là après n'est pas là pour produire que les séries d'Alex OGOU.

On a vocation à vraiment produire beaucoup d'activités. À faire la part belle évidemment avec des découvertes, et c'est aussi, à laisser mûrir des réalisateurs à domination certain. Et, on est en train de mettre en place un système "incubateur". C'est-à-dire, des jeunes réalisateurs talentueux qu'on peut détecter, mais, avec qui on ne peut pas prendre trop de risques ou parce qu'ils n'ont rien trouvé. Comme vous le savez c'est beaucoup de d'argent de financer une série. Donc, on essaye, grâce à la structure "Plan A", de les mettre sur des séries a budget plus réduit, pour essayer de les tester et de tester aussi leur endurance.

Car, ces séries se tournent sur de longues périodes. Et petit à petit, l'idée est qu'on est plein de jeunes réalisateurs en herbe qui deviennent de grands réalisateurs. En tout cas, des réalisateurs consistants pour pouvoir faire des séries premium du temps qui régulièrement et abonder cette industrie.

Votre mot de fin

Mon dernier mot est de vous inviter à lire "Cinélife magazine". Je salue votre courage, votre passion. Parce que, je le pense, c'est la passion qui vous amène à faire ce que vous faites. C'est très bien ce que vous faites, même si vous être pas payé et c'est dommage. On fera de sorte que vous en gagnez.

Vous le public, faut que vous sachiez que c'est parce que vous êtes là, parce que vous regardez ce qu'on fait, qu'on aura l'envie et les possibilités, on espère, de faire plus et d'autres productions.

**Par Serge AMAN et
Melaine KONDON**



Votre partenaire idéal
pour vos projets immobiliers.
Nos experts vous accompagne dans les domaines:

- **PROMOTION IMMOBILIÈRE**
- **AMÉNAGEMENT FONCIER**
- **RÉNOVATION**
- **GESTION IMMOBILIÈRE**
- **CONSTRUCTION**
- **RÉHABILITATION**

 Côte d'Ivoire: Bouaflé Situé en face
du stade municipal
immeuble chico, 2e étages, porte 2

 agencebouafle@hestia.ci

 Site: www.hestia.ci

 Adresse: 31 BP 934 Abidjan 31

 contact: (+225) 2723591308/0799808005



LA VISION D'UN PRODUCTEUR POUR L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE IVOIRIENNE

Landry Agbadou, producteur passionné, partage son parcours cinématographique et l'importance de faire rêver à travers des films originaux et humoristiques aux couleurs africaines. Malgré les défis financiers, il collabore étroitement avec les réalisateurs, scénaristes et acteurs pour donner vie à ses projets. Landry évalue le potentiel commercial des films en se basant sur l'histoire et le tournage, tout en observant les tendances de l'industrie, notamment la comédie. Fier de son projet "Ma famille", il conseille aux jeunes producteurs de chercher activement des financements pour contribuer à l'émergence du cinéma en Côte d'Ivoire.

Pouvez-vous vous présenter brièvement et nous parler de votre parcours en tant que producteur de cinéma ?

Je suis Landry AGBADOU, manager générale chez AIM SARL. J'ai commencé à apprendre les métiers de la production audiovisuel à l'école, j'ai aussi côtoyé les planches pendant longtemps, Avant de me lancer dans la pratique du métier avec mon mentor le réalisateur Hyacinthe Hounsou

Qu'est-ce qui vous a attiré dans l'industrie du cinéma et qu'est-ce qui vous motive à produire des films ?

La générosité du métier. Faire rêver les gens. Ce qui me motive est quand même fou rire mais ce sont les insuffisances de notre industrie. Je me dis qu'il faut un nouveau souffle, une nouvelle mentalité une nouvelle génération une génération qui a bien appris des anciens et qui est prête à donner à la CI la place qu'elle mérite.

Quels sont les aspects clés de votre rôle en tant que producteur de cinéma ? Quelles responsabilités assumez-vous tout au long du processus de production ?

Fabriqué des films originaux, chercher les moyens pour les rendre possible et visible à l'écran, grand comme petit.
Je suis producteur

Comment choisissez-vous les projets sur lesquels vous décidez de travailler ? Quels critères prenez-vous en compte lors de la sélection des scripts ou des réalisateurs ?

J'aime les projets simple et percutant, J'aime les projets drôles et dramatiques surtout aux couleurs africaines

Quels sont les défis auxquels vous êtes confronté en tant que producteur de cinéma ? Comment gérez-vous ces défis pour mener à bien vos projets ?

Finir l'exercice de l'année avec 3 séries et 2 long métrage et faire travailler plusieurs équipes simultanément ou par étape pour permettre t'atteindre les objectifs.

Pouvez-vous nous parler de l'importance du financement dans l'industrie du cinéma et de votre rôle dans l'obtention des fonds nécessaires pour un projet ?

C'est important de se faire accompagner soit par une institution ou un diffuseur

parce que le cinéma ça coûte cher. Vous n'avez même pas idée Mon approche à moi est un peu différent, je pense qu'on a péché tous à ce niveau. Les institutions et les diffuseurs ne peuvent que prendre en compte au maximum 8 projets tout au plus l'an, Ce qui met la côte d'Ivoire en retard sur les autres industries africaine sur la productivité des pays comme le Nigeria et le Sénégal pour ne citer que ceux-là atteignent facilement les 100 films et séries l'année.

Il faut repenser le mode de financement en cherchant ailleurs la solution. Je ne dis pas de négliger les institutions et diffuseurs mais faudrait qu'on les aide en augmentant notre potentiel de financement

Comment collaborez-vous avec les réalisateurs, les scénaristes et les acteurs pour donner vie à un film ? Quelle est votre approche de la gestion des relations de travail au sein d'une équipe de production ?

Je participe à l'écriture, et j'ai des séances avec le réalisateur et son équipe sur la vision du projet et les objectifs rires j'aime choisir moi-même mes équipes de travail

Quels sont les critères que vous utilisez pour évaluer le potentiel commercial d'un film ? Comment prenez-vous en compte à la fois les aspects créatifs et les considérations financières lors de la prise de décision de production ?

A partir de l'histoire et du dérouler du tournage, je peux déjà savoir la valeur du film

Quelles sont les tendances actuelles de l'industrie du cinéma auxquelles vous êtes attentif ? ? Comment ces



tendances influencent-elles vos décisions de production ?

La comédie, nous sommes un peuple drôle et connu pour notre humour dans le monde. C'est pour moi donc le potentiel cinéma pour chaque production ivoirienne pour permettre à la CI de se positionner et imposer notre art.

Pouvez-vous nous donner un exemple de projet dont vous êtes particulièrement fier ? Qu'est-ce qui a rendu ce projet spécial pour vous en tant que producteur ?

Ma famille, de la productrice AKISSI DELTA une comédie à l'ivoirienne à l'état pur ce qui a rendu ce projet spécial c'est la simplicité du film et son casting

Enfin, quels conseils donneriez-vous aux jeunes aspirants producteurs de cinéma qui souhaitent se lancer dans cette industrie ?

La côte d'Ivoire a besoin de beaucoup de producteurs pour devenir une industrie. Être producteur ce n'est pas celui qui a l'argent mais celui qui s'est cherché l'argent pour rendre possible un projet

Serge ARMAH



FESTIVAL CLAP IVOIRE 2023 : DÉCOUVREZ LES LAURÉATS DE LA PHASE NATIONALE !

C'est dans une salle bondée de monde que la proclamation des résultats nationaux du Festival Clap Ivoire 2023 a eu lieu le vendredi 21 juillet 2023, à la salle de cinéma Majestic de l'Hôtel Ivoire. De nombreuses personnalités du monde cinématographique ont pris part à cet événement. L'Office National du Cinéma de Côte d'Ivoire (Onac-ci), structure qui pilote ce festival, a adressé un message d'encouragement aux différents participants par la voix de sa directrice générale, Mme Diomandé.

Elle a déclaré : « C'est une école et nous apprenons tous chaque jour. Je profite de l'occasion pour inviter la jeunesse à s'intéresser davantage aux actions du cinéma. Le dynamisme dans ce secteur est en croissance et cela nous prouve que chacun a sa place... Raison pour laquelle nous avons dédié cette édition à l'employabilité dans le domaine du cinéma qui est un ambassadeur, un pédagogue qui nous per-

mettra d'aller plus loin... Depuis 23 ans, Clap Ivoire est la pépinière du cinéma ».

Dans la même veine, Eude Pokou, directeur de la promotion de l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel et représentant du ministère de la culture et de la francophonie, a félicité les actions de l'Onac-ci pour la pérennisation de ce festival qui intègre à la fois la formation et l'encadrement afin de contribuer à l'éclosion de la jeune génération de cinéastes.

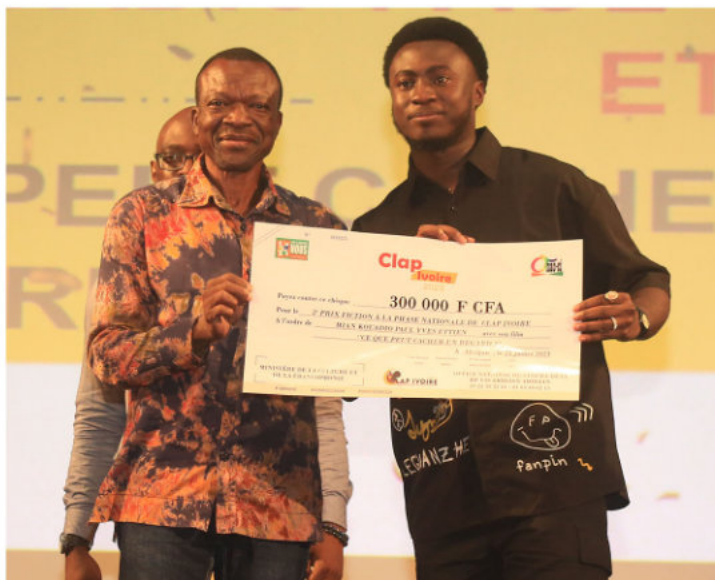
Après deux jours de projection des 44 vidéogrammes en compétition au Goethe Institut, le jury, composé d'Amadou Sanou, Eve Sandrine Guehi, Sonia Guiza, Olivier Koné et Georges Dabiré, tous professionnels du 7ème art ivoirien, a eu la lourde responsabilité de travailler puis de dévoiler au grand jour les quatre lauréats de cette phase nationale.

Concernant la catégorie documentaire, les lauréats sont Koukoué Dago Lionel



avec son film « Le génocide des Baoulés » et Yapo Jean Charles avec son film intitulé « Zehiri, la femme et le pouvoir », obtenant respectivement la deuxième et la première place de la compétition.

Quant à la catégorie fiction, « Ce que peut cacher un regard » de Mian Kouadio Paule Yves et « Guêrêbou » de Ouattara Massata se sont positionnés à la deuxième et première place de ce challenge. Cette année, des prix de la meilleure interprétation masculine et féminine ont été décernés de façon exceptionnelle.



La phase internationale qui se tiendra du 9 au 14 octobre 2023 à Abidjan verra la participation des seize finalistes des huit pays membres de l'Union Économique et Monétaire Ouest Africaine (UEMOA), dont les deux premiers lauréats de chaque catégorie issue de la phase nationale ivoirienne.



Rappelons que Clap Ivoire est un festival de concours de court métrage-vidéo mettant en compétition les jeunes réalisateurs des huit pays membres de l'UEMOA.

Stéphanie DEGBO

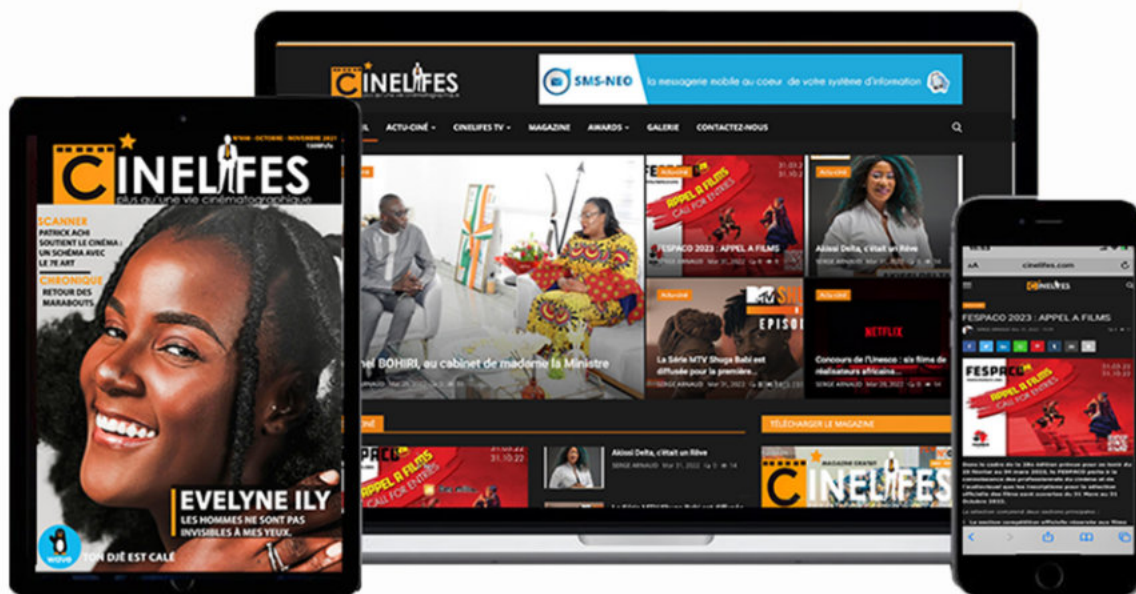


VOTRE MAGAZINE CINÉMATOGRAPHIQUE **DISPONIBLE**

POUR PLUS D'ACTUALITÉ PEOPLE, INTERVIEW,
SCANNER, CHRONIQUE ...

TÉLÉCHARGEZ-LE GRATUITEMENT

www.cinelifes.com



**RESERVEZ
VOTRE ESPACE PUBLICITAIRE DANS
NOTRE PROCHAIN NUMÉRO**

(+225) 07 59 75 45 17 / 05 64 08 21 87 / info@cinelifes.com